

Les Allemands sentent de plus en plus les manifestations de la résistance, dans beaucoup de coins de France, les cheminots sabotent les appareils de voie, les convois allemands déraillent, ils forcent donc les hommes jeunes du village à surveiller les voies toutes les nuits, ce qui est très mal vécu.

Au mois d'août nous apprenons de nombreuses représailles allemandes, plusieurs villages sont incendiés. La cruauté de l'occupant est telle qu'ils enferment les hommes dans l'église avant d'y mettre le feu. Nous apprenons le martyre d'un village voisin de Pommard: Comblanchien et aussi l'incendie de Manlay.

Un matin, Pommard est en effervescence; on entend les coups de feu qui semblent provenir du Guidon à l'intersection des routes d'Autun et de Chalon sur Saône. Un de nos jeunes de 20 ans, Georges Mussy, inquiet pour son père qui travaille dans les parages, se précipite vers le combat où il est malheureusement abattu. Il s'agissait de jeunes résistants qui coupaient les lignes téléphoniques, trois ont été tués. Au village, toute la population vit douloureusement cette catastrophe.

Une autre fois, c'est un convoi allemand qui est arrêté route d'Autun à la sortie du village, là encore nous tremblons et il faut toute la diplomatie de notre maire, Monsieur Vincent Michelot, qui parle couramment l'allemand, pour que notre village ne soit pas menacé.

Pourtant l'espoir est au coeur de chacun de nous depuis le 6 juin 1944 où les alliés ont débarqué en Normandie. Les combats sont très durs mais le 25 août nous apprenons avec une joie profonde la libération de Paris.

Le 15 août 1944 il y eut le débarquement des Français d'Afrique du Nord sur la Côte d'Azur et l'armée française commandée par le général De Lattre de Tassigny vient d'effectuer une campagne rude mais victorieuse en Italie. Ce sont ces troupes venus du Sud qui vont libérer notre terre mais, auparavant, les troupes allemandes vont battre en retraite non sans causer la terreur.

Ce fut le cas dans la nuit du 3 au 4 septembre. Des soldats au faciès particulier, qui font penser aux troupes mongoles, vont terrifier les jeunes filles et les vieillards comme cette malheureuse mère Henriot obligée de leur remettre son porte monnaie.

Au matin nous apprenons une autre catastrophe, le père de deux enfants en bas âge: Lucien Portheret a été abattu alors qu'il revenait d'une mission ordonnée par la résistance.

Les événements se précipitent alors, on entend la mitraille au loin. Le 7 septembre au matin, doit avoir lieu l'enterrement de Lucien Portheret, tous les habitants du village se rendent aux obsèques. Certains remarquent des Allemands dans le clocher de notre église. Peu de temps après le village reçoit une pluie d'obus qui oblige la foule à se précipiter dans les abris, laissant le cercueil dans l'église.

Miraculeusement aucune victime n'est à déplorer quoique les éclats d'obus parsèment les rues et ont même pénétré par les fenêtres ouvertes. Dans l'après-midi le calme est revenu et nos jeunes qui, audacieux, ont prospecté route d'Autun nous ont ramené une patrouille française commandée par le lieutenant Aubel. Notre joie est intense. Le cauchemar nous paraît terminé. Enfin nous allons vivre.

Dans l'enthousiasme, de nombreux jeunes du village s'engageront aux côtés de nos libérateurs et participeront aux combats qui mèneront à la victoire des alliés.

Jacqueline MOURIN.